

*Le potentiel théâtral chez David Foenkinos.
Analyse du roman, du scénario et du film La Délicatesse*

ALINA ALUAȘ¹

Abstract: *The Theatrical Potential in David Foenkinos' Work. Analysis of the Novel, the Scenario and the Film "La Délicatesse".* Our interest, especially when it comes to the subject of literature, is to show the manner in which the text processing done by the author (script writer/director) brings to light the guidelines of the novelistic text's semantics, which under careful analysis reveals a kind of personal myth of the novelist. The skewed, syncopated, interrupted writing which disrupts the chronotope serves the needs of the script as well as the director's selective vision. Unconsciously, the novel seems to follow the structure of the theatrical model. These traits can also be found in the cinematographic structure of the film.

Keywords: love, eroticism, delicacy, theatricality, scenario, film.

David Foenkinos est écrivain, dramaturge, scénariste et réalisateur français, dont les nombreux romans sont traduits dans plus de quarante langues. Sa vision du monde implique un mélange de souvenirs et d'imagination, un penchant pour le vécu, une dynamique des rythmes qu'expriment des personnages complexes, entraînés dans les aléas d'une existence ordinaire, où l'amour régit, pour la plupart, leur destin.

Placer l'auteur dans la littérature française actuelle, c'est penser à toute une lignée d'écrivains qui veulent vivre avec leur temps, une existence tendue vers le bonheur personnel, dont on veut goûter tous les apprêts, sans

¹ Doctorante à la Faculté des Lettres, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie. E-mail : aluas_ialina@yahoo.com.

pourtant ignorer les interrogations sur le sens de la vie, la mort, la quête d'authenticité à même de séduire un lecteur avide de s'y reconnaître. Dans *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Dominique Viart, essayant de cerner l'extrême contemporain du roman, parle d'une « littérature consentante » qui ne s'occupe pas de la « grande histoire », mais « qui fait rêver, qui fait douter », « saisit les ambiguïtés de la vie sans transmettre des messages et des valeurs [...], qui traite le sens de la vie dans la dimension du possible et du fortuit »². Quant à l'écriture, elle n'est pas trop soumise « à des rigueurs formelles ou esthétiques ». David Foenkinos pourrait être intégré à cette catégorie.

Parallèlement à l'écriture romanesque, David Foenkinos a réalisé avec son frère, Stéphane Foenkinos, un court métrage, intitulé *Une histoire de pieds* (2006), et trois de ses romans ont eu la chance d'être adaptés au cinéma³. Il est aussi auteur de pièces de théâtre, ce qui confirme son penchant pour l'art dramatique⁴. Mais, David Foenkinos connaît le grand succès en France grâce à l'apparition du film *La Délicatesse* (2011), une comédie romantique, d'après le roman éponyme, pour lequel il a une triple contribution en tant qu'écrivain, scénariste et réalisateur du film.

Le roman

Le roman *La Délicatesse*, paru en 2009, est centré sur la vie de Nathalie, jeune femme moderne et « délicate », qui vit une histoire d'amour romanesque, brutalement interrompue par la mort de François, son mari, renversé par une voiture pendant qu'il faisait du jogging. L'incipit du roman présente Nathalie qui croise un jeune homme dans la rue, François. Hasard ou pulsion de l'âme, ils se considèrent parfaitement « compatibles », ils s'engagent dans une relation amoureuse sans faille.

² Dominique Viart et Bruno Vercier, *Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations* (Paris : Bordas, 2005), 9-10.

³ Jean-Paul Rouve, *Les souvenirs* (France : NoLiTaCinema, 2004) ; Jean-Pierre Améris, *Je vais mieux* (France : Europa Corp Distribution, 2018) ; Rémi Bezançon, *Le Mystère Henri Pick* (France : Gaumont, 2019).

⁴ David Foenkinos, *Célibataire* (Paris : Flammarion, 2008) ; *Le plus beau jour* (Paris : Flammarion, 2016).

La première partie du roman tourne autour du couple (Nathalie – François), leur amour partagé et leur quotidien, occasion pour l'écrivain de tracer leurs portraits : François travaille dans la finance. Il est « plein de vitalité, débordant d'idées et d'énergie »⁵, Nathalie est une belle femme, timide, « délicate », « plutôt discrète (une sorte de féminité suisse) »⁶ qui est persuadée d'avoir eu la chance de retrouver son élu du premier coup :

Nathalie et François se sont rencontrés dans la rue. C'est toujours délicat un homme qui aborde une femme. Elle se demande forcément : « Est-ce qu'il ne passe pas son temps à faire ça ? » Les hommes disent souvent que c'est la première fois. À les écouter, ils sont soudain frappés par une grâce inédite leur permettant de braver une timidité de toujours. Les femmes répondent, d'une manière automatique, qu'elles n'ont pas le temps. Nathalie ne dérogea pas à cette règle. C'était idiot : elle n'avait pas grande chose à faire, et aimait l'idée d'être ainsi accostée. Personne n'osait jamais. Elle s'était plusieurs fois posé la question : ai-je l'air trop boudeuse ou trop paresseuse ? Une de ses amies lui avait dit : personne ne t'arrête jamais, car tu as l'allure d'une femme poursuivie par le temps qui passe.⁷

Ce détail lié à leur rencontre aura son importance dans l'espace filmique. L'auteur joue avec les pensées et les paroles de ses personnages. Il insiste sur le moment de leur rencontre gouvernée par le hasard. François se promet de donner une suite à cette rencontre invitant la jeune fille à prendre un verre avec lui et conclut que la jeune fille correspond à sa grille pour choisir sa compagne de vie : demander un jus d'abricot par exemple. Le hasard fait bien les choses, semble dire l'auteur, avec cette pointe d'ironie et d'humour qui lui est propre.

À cet instant précis, Nathalie releva la tête de la carte, comme si elle revenait d'une longue réflexion. La même réflexion que venait de mener l'inconnu face à elle.

⁵ David Foenninos, *La Délicatesse* (Paris : Gallimard, 2009), 17.

⁶ David Foenninos, *La Délicatesse*, 11.

⁷ David Foenninos, *La Délicatesse*, 12.

« Je vais prendre un jus...

— ... ?

— Un jus d'abricot, je crois. »

Il la regarda comme si elle était une effraction de la réalité.⁸

La façon dont François la demande en mariage touche l'âme romantique de Nathalie : il arrange quelques pièces de puzzle et construit avec minutie le message qui annonce leur avenir ensemble :

C'était un message sous forme de puzzle. Nathalie lâcha le livre qu'elle venait d'ouvrir, pour observer l'avancée du puzzle. François tournait, de temps à autre, la tête vers elle. Le spectacle de la révélation progressait vers son dénouement. Il ne restait que quelques pièces, et déjà Nathalie pouvait deviner son message, un message construit avec minutie, à l'aide de centaines de pièces. Oui, elle pouvait lire maintenant ce qui était écrit : « Veux-tu devenir ma femme ? »⁹

Cette histoire d'amour prend fin brusquement et la vie semble s'arrêter pour Nathalie, quand on lui annonce la mort de son mari :

Un instant auparavant, elle était en train de lire, et voilà qu'elle n'était plus chez elle. La réalité se recomposa. Elle voulut faire marche arrière dans le sommeil, faire marche arrière dans le dimanche. Ce n'était pas possible. Ce n'était pas possible, voilà ce qu'elle ne cessait de répéter dans une litanie hallucinatoire. On lui expliqua qu'il était dans le coma. Que rien n'était perdu, mais elle sentait bien que tout était fini. Elle le savait. Elle n'avait pas le courage de se battre. Pour quoi faire ? Le maintenir en vie une semaine.¹⁰

Complètement anéantie, elle se trouve soudain seule et tombe dans une profonde dépression. L'auteur s'attarde sur ses pensées le jour de l'enterrement, rituel qui aura une place privilégiée dans la transposition filmique :

⁸ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 15.

⁹ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 19.

¹⁰ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 33-34.

Le jour de l'enterrement, personne ne manquait. Tout le monde se retrouvait dans la région de l'enfance de François. Il aurait été heureux de cette foule, songea-t-elle. Et puis non, c'était absurde de penser ce genre de choses. Comment un mort peut-il être heureux de quoi que ce soit ? Il est en train de se décomposer entre quatre planches : comment pourrait-il être heureux ? En marchant derrière le cercueil, entourée de ses proches, Nathalie fut traversée par une autre pensée : ce sont les mêmes invités qu'à notre mariage. Oui, ils sont tous là. Exactement pareil. Quelques années après, on se retrouve, et certains sont sûrement habillés de la même façon. Ont ressorti leur unique costume sombre, valable aussi bien pour le bonheur que pour le malheur. Seule différence : la météo. Le temps était radieux aujourd'hui, on pouvait presque avoir chaud. Un comble pour un mois de février. Oui, le soleil n'en finissait pas de briller. Et Nathalie, le regardant de face, se brûlant les yeux presque à l'observer ainsi, brouillait sa vision dans un halo de lumière froide.¹¹

Afin de ne plus penser à la mort, Nathalie plonge dans le travail. L'auteur décrit tous les niveaux existentiels de la femme, insistant sur les rapports entre la sexualité et la sensualité de ses personnages féminins, leur situation dans le monde du travail, leur vécu quotidien. Les personnages sont bien ancrés dans la réalité sociologique, ce qui incite un lecteur ordinaire à s'y retrouver.

La relation strictement professionnelle de Nathalie avec Charles, son patron et son admirateur secret, est aussi suivie en détail. Charles, le patron suédois, amoureux de Nathalie, ne cesse de faire des pressions sur elle, d'autant plus après la mort de son mari, lui offre une promotion, dans l'espoir qu'elle va accepter ses sentiments.

Un soir, en lui parlant, il avait posé la main sur son genou. Elle n'avait rien dit, mais elle trouvait qu'il manquait cruellement de délicatesse. Voulait-il profiter de son chagrin pour prendre la place de François ? Était-il du genre à voyager à la place du mort ?¹²

¹¹ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 36-37.

¹² David Foenkinos, *La Délicatesse*, 40.

La troisième partie prend une tonalité différente, et le lecteur peut penser que ce qui suit est en prolongement de cette intervention auctoriale : sa grande tristesse « aggravait considérablement son potentiel érotique »¹³. C'est ici que se place l'entrée en scène de Markus, collègue de travail, passé inaperçu jusqu'à ce moment-là.

Quelques touches suffisent pour son portrait : « doté d'un physique plutôt désagréable »¹⁴, il est d'origine suédoise, ce qui semble marquer son comportement. Vers la fin du livre, Nathalie elle-même, à la façon dont Markus prenait les choses, le caractérise ainsi : « Cela pouvait passer pour de la naïveté, mais non. Il y avait chez lui comme une douceur de l'enfance, la capacité d'accepter les situations, y compris les plus farfelues. »¹⁵

La relation entre les deux personnages commence après un moment de rapprochement inexplicable, qui finit par un baiser volé :

Elle observait Markus qui ne bougeait pas. Il la regardait, avec émerveillement. Pour lui, Nathalie représentait cette sorte de féminité inaccessible, doublée du fantasme que certains développent à l'endroit de tout supérieur hiérarchique, de tout être en position de les dominer. Elle décida alors de marcher vers lui, de marcher lentement, vraiment lentement. On aurait presque eu le temps de lire un roman pendant cette avancée. Elle ne semblait pas vouloir s'arrêter, si bien qu'elle se retrouva tout près du visage de Markus, si proche que leurs nez se touchèrent. Le Suédois ne respirait plus. Que lui voulait-elle ? Il n'eut pas le temps de formuler plus longuement cette question dans sa tête, car elle se mit à l'embrasser vigoureusement. Un long baiser intense, de cette intensité adolescente. Puis subitement, elle recula.¹⁶

¹³ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 51. David Foenkinos, *Le potentiel érotique de ma femme* (Paris : Gallimard, 2004). C'est une comédie loufoque, adaptée au théâtre sur les fantasmes que l'on peut assouvir : Hector collectionne les moments de la vie de sa femme et éprouve soudain un coup de foudre qui le trouble outre mesure. La jeune troupe d'acteurs de ce spectacle a pris des libertés avec le texte, libertés acceptées par l'auteur dans une interview...

¹⁵ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 160.

¹⁶ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 74-75.

La rencontre de Nathalie avec Markus marque la fin du deuil, la fin du déséquilibre et l'acceptation de son nouvel état. La femme se donne une nouvelle chance d'être heureuse.

Quant à Markus, être embrassé par Nathalie lui donne l'impression d'être devenu d'un coup un prince charmant des contes de fées : il se rappelle toutes les jeunes filles de son passé, qui se trouvent maintenant sous le signe de l'oubli, grâce à l'apparition de Nathalie dans sa vie :

Tandis qu'il marchait vers son domicile, des images de son enfance suédoise lui revinrent. Ce fut assez rapide. Les enfances en Suède ressemblent à des vieillesse en Suisse. Mais tout de même, il repensa à ces moments où il s'asseyait, tout au fond de la classe, juste pour contempler le dos des filles. Pendant des années, il avait admiré les nuques de Kristina, Pernilla, Joana, et de tant d'autres filles en A, sans jamais pouvoir effleurer une autre lettre. Il ne se souvenait pas de leurs visages. Il rêvait de les retrouver, juste pour leur dire que Nathalie l'avait embrassé. Pour leur dire qu'elles n'avaient pas su voir son charme. Ah, la vie était si douce.¹⁷

Les jours suivants sont des allers-retours de Markus dans le hall de l'entreprise, en espérant revoir Nathalie. L'espace clos où les deux personnages passent la plupart de la journée est favorable à leurs rencontres. C'est dans le bureau de Nathalie que Markus vient lui demander des explications pour son geste : ce face à face se prolonge, Nathalie ne sait que répondre, Markus fixe Nathalie qui est en train d'arranger ses cheveux. Il est complètement fasciné par ce geste, oubliant pour un instant la raison pour laquelle il est venu. De nouveau, Foenkinos joue avec ses personnages, mais aussi avec le lecteur, car ce face à face se prolonge en mimiques et gestes comme pour donner une suite à cette histoire :

¹⁷ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 76-77.

Il frappa énergiquement à la porte du bureau. Elle dit « entrez », et il entra sans flancher. C'est alors qu'il fut confronté à un problème majeur : elle était allée chez le coiffeur. Markus avait toujours été très sensible aux cheveux. Et là, c'était un spectacle déconcertant. Les cheveux de Nathalie étaient parfaitement lisses. D'une beauté étonnante. Si seulement elle les avait attachés, comme cela lui arrivait parfois, tout aurait été plus simple. Mais devant une telle manifestation capillaire, il se sentait dépourvu de mots.

« Oui Markus, c'est pour quoi ? »

Il interrompt sa dérive mentale. Et prononça finalement la première phrase qui lui vint à l'esprit :

« J'aime beaucoup vos cheveux.

— C'est gentil merci.

— Non, vraiment, je les adore. »

Nathalie fut étonnée par cette déclaration matinale. Elle ne savait si elle devait sourire ou être gênée.¹⁸

Leur passe-temps ensemble, lors d'un dîner, d'une soirée au théâtre, d'un rendez-vous dans un bar, leur permet de se connaître progressivement. Nathalie découvre peu à peu un Markus différent, sensible, subtil, responsable, profond, elle découvre son sens de l'humour (« Vous êtes drôle, en fait »¹⁹). Markus devient aux yeux de Nathalie entraînant, exaltant même par sa conduite « romanesque ».

Leur amour commence par une réciprocité sentimentale et se mue peu à peu en une réciprocité érotique. *La délicatesse*, titre et mot clé du roman, marque tous leurs moments. C'est une rencontre de deux âmes, plus forte que le plaisir physique. La fin du roman présente les deux personnages chez la grand-mère de Nathalie, dans le jardin, en train de jouer à cache-cache. Les duos d'amour mêlent l'évocation de la nature à l'intimité des cœurs, c'est une fantaisie gaie ou rêveuse, capricieuse ou débridée, un humour où les gamineries n'excluent pas la poésie.

¹⁸ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 83.

¹⁹ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 104.

C'est ainsi, au cœur de toutes les Nathalie, que Markus trouva un endroit pour se cacher. Il se fit le plus petit possible. Chose étrange pour ce jour où il se sentait grand comme jamais. Partout dans son corps, les pulsions de l'immensité s'éveillaient. Une fois en place, il se mit à sourire.²⁰

La quête de l'éternel féminin de Markus finit par la conquête du cœur de Nathalie, essence de toutes les femmes rencontrées ou désirées.

L'écriture de Foenkinos se fait inventive, précise, épurée. L'insertion de bribes de quotidien rend bien l'atmosphère du temps, les habitudes d'un Parisien ordinaire, certains snobismes à travers les lectures de livres bien cotés, qui ne sont pourtant pas – par les échos dans l'esprit du lecteur – sans rapport avec l'intrigue. S'il veut parler d'attraction sexuelle, il fera appel à un aphorisme cioranien : « L'art d'aimer ? C'est savoir joindre à un tempérament de vampire la discrétion d'une anémone. » ; « Un moine et un boucher se bagarrent à l'intérieur de chaque désir. » ; « Le spermatozoïde est un bandit à l'état pur. »²¹ Notons aussi la coïncidence de la rencontre de Nathalie et Charles au moment où celui-ci lit la définition du mot *délicatesse* dans le dictionnaire. Le deuxième sens du dictionnaire *Larousse* pour ce mot représente exactement le rapport de Nathalie avec Charles : « 2. *Litt.* Être en délicatesse avec quelqu'un : être en froid, en mauvais termes avec quelqu'un »²². Charles constate que Nathalie ne l'acceptera jamais dans sa vie. Foenkinos décrit ce constat dans le texte avec des résultats de ligue de football :

*Résultats de ligue 1 le soir
où Charles comprit
qu'il ne plairait jamais à Nathalie*

Auxerre – Marseille : 2-2

*

Lens – Lille : 1-1

*

Toulouse – Sochaux : 1-0

²⁰ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 210.

²¹ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 82.

²² David Foenkinos, *La Délicatesse*, 52.

*

Paris SG – Nantes : 1-1

*

Grenoble – Le Mans : 3-3

*

Saint-Étienne – Lyon : 0-0²³

Le romancier sait installer le lecteur dans la peau de ses personnages qui « grandissent » le long des 117 parties et trouvent finalement leur place.

Notre insistance sur certains détails du roman est motivée justement par le choix qu'en fait le scénariste, signe de leur potentiel dramatique et de ce que l'écrivain veut passer comme « message » pour le lecteur/spectateur.

Du roman au scénario

L'adaptation à l'écran du roman, réalisée par les frères David et Stéphane Foenkinos en 2011, se concrétise d'abord dans le scénario filmique. D'une part, le scénario est vu comme « l'incarnation du texte littéraire »²⁴, mais il représente à la fois le lieu de rencontre entre la littérature et le jeu des acteurs, d'où les « concessions » que le scénario doit faire pour respecter la spécificité d'une pragmatique du cinéma.

D'autre part, paradoxalement, une des particularités du scénario, c'est de retailler et/ou d'ajouter même des éléments, de manipuler le langage romanesque, « s'écartant » ainsi de la source (romanesque) en vue de présenter l'essentiel, par un mélange de paroles, de pensées, de gestes renforcés par les didascalies ou les métatextes auctoriaux, et de rendre l'histoire intelligible.

C'est exactement ce que fait David Foenkinos. Notre attention se concentrera sur la fidélité versus l'infidélité de l'adaptation cinématographique du roman, moyennant le scénario.

²³ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 64.

²⁴ Jacques Aumont, *Le cinéma est la mise en scène* (Paris : Armand Colin, 2010), 27.

Le scénario filmique est destiné à présenter tout ce qui est propre à la mise en scène, la vitesse de déplacement, la proxémie, la mimique ou la gestuelle. Le dialogue, qui doit assurer l'interaction des personnages est censé rendre une représentation fluide, les réalisateurs le considérant essentiel pour la compréhension du film.

Quelques exemples peuvent en rendre compte. Le scénariste sait se servir souvent de la *voix off* du cinéma pour le soliloque du personnage, soliloque nécessaire à l'abord du dialogue comme dans les deux paragraphes suivants, qui décrivent la demande en mariage :

Nathalie marche d'un pas léger.

(VOIX OFF)

Avec François, le temps file à une allure démentielle. On dirait qu'il a la capacité de sauter des jours, de créer des semaines baroques sans jeudi. Est-ce que c'est ça le bonheur ? Quand il n'y a plus de jeudi.²⁵

François se met à genoux devant Nathalie. On découvre un stand pizzeria dans le cadre. Il cherche alors quelque chose dans sa poche et trouve son trousseau de clés. Il passe l'anneau au doigt de Nathalie.

FRANÇOIS

Nathalie, veux-tu devenir ma femme ?²⁶

La séquence ci-dessus est différente du texte, « manipulation » par laquelle l'auteur cède au cliché mondain du rituel : l'homme à genoux, offrant une bague à la fiancée, convention sociale à la fois respectée et dévalorisée, vu le trousseau de clés qui remplace la bague, ensuite le gros plan avec l'image prosaïque d'un stand de pizzeria. Ils passent devant une mairie, le rituel est là, mais le dialogue avec le maire se réalise toujours en *voix off*. Dans le roman, la scène se passe à l'intérieur, Nathalie lit, pendant que François compose un puzzle avec les lettres « Veux-tu devenir ma femme » ?

²⁵ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse* (Paris : Presses Électroniques de France, 2011), 15.

²⁶ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 15.

Le mariage, dans le livre, comporte des figures, comparaisons surtout, du genre : « Organiser un mariage, c'est comme former un gouvernement après la guerre »²⁷ ou beaucoup d'intrusions indiscretes en *voix off* : « vous comptez avoir des enfants ? »²⁸, alors que le scénario en prévision du film fait défiler des images avec le rituel, des échanges d'alliances et mots conventionnels les accompagnant.

De même, un scénario de film est « avant tout une économie narrative »²⁹, qui implique la condensation de l'histoire. De par sa fonction, le scénario est réductionniste, car il ne peut comporter tous les détails du texte romanesque : les recettes de cuisine, les scores des matchs de football par exemple supposent une télé qui pimente le quotidien, détails absents dans le scénario. D'autres, des allusions culturelles brisent tout simplement la routine à laquelle s'expose le couple, mais elles ne sont point innocentes et le scénariste en garde souvent : Nathalie lit *Oblomov*, ailleurs on a une collection de syllogismes cioraniens, tout cela émet des signes à un spectateur avisé.

Fondé sur la discontinuité des images, le cinéma rompt avec le récit traditionnel. L'inverse est tout aussi valable : certains éléments de l'image sont de véritables messages et sont analysables selon le modèle linguistique. Dans le scénario, François mange à même la casserole des raviolis, geste commenté par un métatexte ironique : « Ce n'est pas le comble de l'élégance »³⁰. Tout au long de passages descriptifs, l'auteur évoque la routine de la vie du couple, sans qu'ils s'en rendent compte :

Avec François, le temps filait à une allure démentielle. On aurait pu croire qu'il avait la capacité de sauter des jours, de créer des semaines baroques sans jeudi. À peine s'étaient-ils rencontrés qu'ils fêtaient déjà leurs deux ans. Deux années sans le moindre nuage, de quoi déconcerter tous les casseurs d'assiettes.³¹

²⁷ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 23.

²⁸ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 25.

²⁹ Jacques Aumont, *Le cinéma et la mise en scène*, 28.

³⁰ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 8.

³¹ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 18.

La septième scène dans le scénario s'appelle « Images du temps qui passe » : le scénariste précise avec humour que ce seront des images de Paris pendant le voyage de noces, dont seuls les habits suggèrent les endroits visités : « ils avaient parcouru l'Europe avec une innocence romantique. [...] Rome, [...] Lisbonne ou [...] Berlin. »³²

Voici l'évocation du jour de l'enterrement de François :

Nathalie est seule devant le cercueil.

NATHALIE

(VOIX OFF)

Et si je fixais cette minute ?

(Le plan devient fixe, sur le visage meurtri de Nathalie.)

Comme en écho à l'image de bonheur du mariage)

Et si je m'enfermais dans le malheur ?³³

Le scénario filmique comporte des détails qui ne sont pas mentionnés dans le roman. La référence à la période de deuil de Nathalie, quand elle va souvent au lieu de sa rencontre avec François, décrit sa présence devant le café où ils se sont parlé pour la première fois. Une chanson *I love you so* de Cassus, un couple heureux qui se fait photographe sont autant de flashbacks sur les sentiments de Nathalie :

JOUR/ LIEU RENCONTRE - FRANÇOIS/NATHALIE

Musique Cassius : *I love you so*. Nathalie marche dans une rue. Elle se retrouve devant le café de sa rencontre avec François. Elle reste un instant sans bouger. Un couple d'Américains s'avance vers elle.

JEUNE AMÉRICAINE

Excuse me. Would you mind taking a picture of us ?

Nathalie les regarde. Ils se tiennent la main. Elle prend machinalement l'appareil et prend le couple en photo. Nathalie rend l'appareil et repart. On la suit en quelques plans, en train d'errer dans la rue.³⁴

³² David Foenkinos, *La Délicatesse*, 26-27.

³³ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 43.

³⁴ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 54.

La scène amplement exploitée et dans le roman et dans le scénario/film surprend Nathalie dans son bureau, avant l'entrée de Markus. Elle ouvre un tiroir et prend le porte-clés que François avait utilisé pour la demander en mariage.

Le scénario suggère ce que le lecteur ressent à la lecture du roman, d'une façon synthétisée. Voici, le paragraphe du scénario qui décrit la scène du baiser :

Nathalie se met alors à marcher vers lui d'un pas décidé. Markus s'arrête de parler, il ne respire plus. Subitement, elle l'embrasse. Un baiser d'une grande intensité. On revoit plusieurs fois. L'impulsion du baiser sous des axes différents. Puis, Nathalie fait demi-tour.³⁵

L'auteur n'hésite pas à marquer dans le scénario (numéro 88) « Scène ajoutée. Extérieur nuit » et bien d'autres qui assurent le passage intérieur/extérieur, ou ailleurs de préciser (90) « Séquence musicale », l'interaction de la bande-son et de l'image constituant une des richesses du cinéma, qui évidemment n'ont pas de place comme telle dans un texte narratif. Toutes les chansons choisies par le scénariste sont significatives pour la relation d'amour qui unit Markus et Nathalie :

INT. NUIT/ SALON APPARTEMENT NATHALIE

Séquence musicale : *It's a wonderful life* de Sparklehorse.

Markus suit Nathalie. Elle le serre dans ses bras. Elle s'allonge sur le canapé, il s'assoit sur le fauteuil à côté et pose une main dans ses cheveux. Elle s'endort vite, en lui tenant la main. Il la veille. Plusieurs images successives montrent le déroulement de la nuit, et des positions différentes de chacun.³⁶

Markus, très touché, essaye de comprendre les raisons qui ont poussé Nathalie à ce geste et sa naïveté lui donne l'impression d'être un homme charmant, attirant aux yeux de toutes les femmes. Dans une scène fantasmée, il s'imagine croiser des jeunes et jolies femmes qui lui offrent leur numéro de téléphone.

³⁵ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 85.

³⁶ David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 198.

L'insistance sur quelques détails, mentionnés aussi dans le scénario filmique, contribue à la création d'un film qui ne présente pas que le monde imaginaire du roman, mais donne aussi une vision riche et cohérente de la vie des personnages.

Le scénario réalisé garde la tonalité du texte et la voix intérieure (les détails qui indiquent que le film commence et se termine par une *voix off*) permet de préserver le contact avec le texte.

Du scénario au film

Sorti en 2011, le film *La Délicatesse* a joui d'un grand succès, grâce à la participation d'Audrey Tautou, pour le rôle de Nathalie et de François Damians, interprète de Markus.

Le film ne veut pas simplifier la trame du roman, son adaptation étant conçue comme une dramatisation de l'histoire. Le texte est transposé par l'image scénique dans un nouvel univers où l'oralité fait vivre le texte.

Nous mènerons notre analyse du film d'après une classification faite par Jacques Aumont dans son livre *L'interprétation des films*, où le critique parle d'un mélange de deux types des flux³⁷, relativement autonomes, propres au langage filmique.

Premièrement, il est question d'un « flux des sensations » : les émotions, la mimique, les rythmes visuels et sonores, les suggestions du détail mais aussi des sous-entendus vu le caractère énigmatique du film. Deuxièmement, il est question d'un « flux de fiction », dialogues, commentaires : la partie verbale de la fiction, les jeux des acteurs et le montage. Ici seront insérés les mouvements du corps, le mouvement de la caméra et les jeux de la mise en scène qui servent à la théâtralisation.

Au « flux des sensations, mise en scène de l'émotion », correspondent les séquences de la première partie du film qui se concentrent autour du couple Nathalie-François, à commencer par leur rencontre. Les descriptions sont plus nombreuses que le dialogue dans cette partie. La scène qui trouve

³⁷ Jacques Aumont, *L'interprétations des films*, 42.

les deux personnages au bar suit tous les détails mentionnés dans le roman et dans le scénario filmique. La scène de la demande en mariage se déroule d'une manière inattendue, tout à fait autrement que dans les passages du roman. Fidèle au scénario, Foenkinos préfère une scène à l'extérieur, dehors, devant un stand de pizzeria. François est conscient qu'il devait demander la main de Nathalie d'une manière *plus romantique* ; pourtant, il se met à genoux en pleine rue devant Nathalie et lui demande : « Nathalie, veux-tu devenir ma femme ? ». Cette scène est traitée en mouvements légers, qui mettent les acteurs face à face, avec insistance sur leurs gestes.

La scène tourne directement vers une autre, qui résume leur mariage, où les deux personnages sont habillés en blanc : les deux amoureux commencent à construire un avenir ensemble.

Dans la scène qui annonce la mort de François, la caméra suit la jeune femme au plus près quand elle part aux urgences. Le drame de l'accident de François et ensuite l'enterrement, décrit au long de huit scènes, relève du pathétique : Nathalie devant le cercueil, habillée en noir, refusant d'accepter cette réalité dure : « Et si je m'enfermais dans le malheur ? »³⁸ Le plan devient fixe, sur le visage meurtri de Nathalie, alors que les cadres du film se concentrent sur sa décharge émotionnelle. La mise en scène de l'émotion est présente aussi aux moments où Nathalie reprend le travail, dans son bureau. Les réalisateurs ont fait attention à cet espace clos, caractéristique aussi de la psychologie du personnage. Après la mort de François, Nathalie, barricadée dans sa tristesse, revient au travail, dans le même bureau qu'avant. Elle trouve tous les objets à la même place. La caméra insiste sur ce détail avec un grand plan sur les dossiers marqués de la date du jour du décès de François. Compte tenu du fait que la plupart des scènes se déroulent dans l'entreprise, les décors des bureaux suggèrent les jeux de rôle des acteurs. Selon les réalisateurs, leur but a été de créer une ambiance spécifique à une entreprise suédoise, où « les mots d'ordre étaient discrétion et ambiance »³⁹. Le décor de l'entreprise est animé par « des figurants » : Charles le patron, Chloé, Benoît et Bénédicte dont l'existence dans le livre étoffe et rend la fiction authentique.

³⁸ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 17.

³⁹ David Foenkinos, Stéphane Foenkinos, *La Délicatesse. Dossier de presse* (Paris : Distribution Studio Canal, 2011), 7.

Concernant le flux de fiction, « mise en scène du mouvement scénique », la relation Nathalie-Markus, occupant la deuxième partie du roman, comporte une autre perspective : les rapports humains sont mieux valorisés, les mouvements de la caméra permettent d'amplifier la portée de la voix. En plus, la musique accompagne les scènes romantiques du nouveau couple.

Le film s'attarde sur l'apparition de Markus dans le bureau de Nathalie, scène qui finit par le célèbre baiser. Le film présente Nathalie, assise à son bureau (fig. 1). Elle ouvre un tiroir de son bureau et trouve le porte-clés utilisé par François pour la demande en mariage.



Fig. 1 : Nathalie, assise à son bureau, film *La Délicatesse*, 2011

À cet instant, quelqu'un frappe à la porte. C'est Markus, habillé d'une manière étrange et qui demande à Nathalie des détails sur un certain dossier 114. La femme se met debout et Markus va vers elle à petits pas. Leur rapprochement se concrétise dans la scène la plus célèbre du roman et surtout du film : le baiser volé (fig. 2). La représentation filmique de la scène-clé du film a une durée de presque 15 secondes, qui coupent la respiration de Markus, mais aussi celle du lecteur/spectateur. Cette scène du baiser au cinéma paraît cumuler la hantise de ce geste le long du roman, qu'il s'agisse de « Extrait d'analyse du tableau *Le Baiser* de Gustav Klimt » ou de la phrase de *Marelle* de Julio Cortázar qui clôt le roman, livre que Nathalie avait entamé au début du roman : « "Je touche tes lèvres, je touche d'un doigt le bord de tes lèvres, je dessine ta bouche comme si elle naissait

de ma main, comme si elle s'entrouvrait pour la première fois, et il me suffit de fermer les yeux pour tout défaire et tout recommencer... »⁴⁰

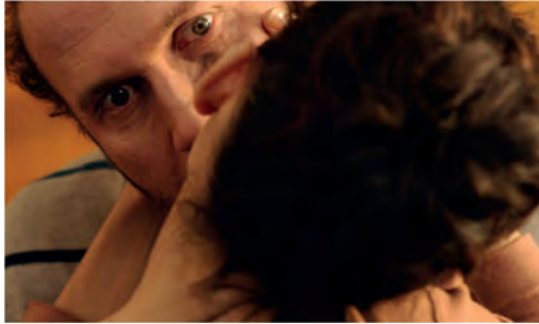


Fig. 2 : Le baiser volé, film *La Délicatesse*, 2011

À la suite de cette scène inattendue et audacieuse, la caméra présente le départ de Markus complètement abasourdi. Marcus sort du RER. Il marche dans la rue le sourire aux lèvres. Dans une scène fantasmée il croise de jeunes et jolies filles qui l'interpellent, scène qui est un mélange entre comédie et drame, entre un moment de fantaisie et de lucidité. Cette scène correspond très bien au terme de « dramédie », employé par les réalisateurs pour exprimer « cette idée de passage d'un état à un autre »⁴¹.

Cette scène surprenante est suivie d'une autre, où Markus demande des explications à Nathalie sur le baiser inattendu, scène reproduite sur l'affiche du film (fig. 3) :



Fig. 3 : Affiche du film *La Délicatesse*, 2011

⁴⁰ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 206.

⁴¹ David Foenkinos, Stéphane Foenkinos, *La Délicatesse. Dossier de presse*, 13.

Ils se trouvent dans le bureau de Nathalie, c'est sur elle qu'est fixée la caméra. Elle porte un chemisier rouge-passion et range ses cheveux. Markus est ébloui par la délicatesse du geste : « J'adore vos cheveux. Je pourrais partir en vacances dans vos cheveux »⁴². Markus vient demander à Nathalie des explications sur son geste, mais la jeune femme ne lui en donne aucune : « Je ne sais pas ce qui m'a pris »⁴³.

Une autre scène, qui garde la tonalité du texte, trouve Nathalie et Markus sur le toit de l'entreprise (fig. 4). Les gestes gauches de Markus trahissent son embarras à se concentrer au travail en sa présence. C'est un refuge rien que pour eux : c'est ici que Marcus fuit le regard des autres, c'est ici que Nathalie vient le chercher.



Fig. 4 : Nathalie et Markus sur le toit de l'entreprise, film *La Délicatesse*, 2011

⁴² David Foenkinos, *Scénario : La Délicatesse*, 100.

⁴³ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 95.

Une autre scène qui regroupe les particularités du flux de fiction est la scène finale du roman et du film où les deux personnages se trouvent chez la grand-mère de Nathalie, qui donne son accord sur leur relation. Une scène les montre dans le jardin en train de jouer à cache-cache. Nathalie porte une robe blanche et Markus une chemise bleu clair, signes d'une nouvelle vie qui commence. Les plans fixes disparaissent, le décor du jardin permet d'insérer des flashbacks sur la vie de la protagoniste (fig. 5).



Fig. 5 : Nathalie et Markus, dans le jardin, film *La Délicatesse*, 2011

La scène de la fin, particulièrement émouvante, crée une double perspective temporelle : elle évoque le présent et mentalement le passé. Les décorations du jardin permettent de réaliser des jeux de montage. La voix narrative, plurielle dans le film, fait de cette adaptation une histoire avec une fin ouverte, très bien mise en scène par les acteurs. Leur interprétation, très juste du point de vue cinématographique, nous présente une histoire simple, qui oscille entre douleur et tendresse, éclairée par des moments bien figués.

Le film réussit, malgré l'économie des moyens, à rendre par la sélection des moments clé du roman, par le jeu des acteurs, les gestes qui se passent de paroles, les situations ou les répliques, l'interaction de la bande son et de l'image, l'atmosphère du roman, avec des personnages/acteurs guidés par la promesse du titre.

Triple regard sur les formes d'expression : narrative, scénographique et filmique

La mise en scène du film *La Délicatesse* se réalise d'après l'histoire romanesque, précédée de la démarche textuelle du scénario. Comme celui-ci est censé prévoir le jeu de rôle des acteurs, qui font vivre le monde imaginaire du roman à travers les paroles, il est déjà marqué par une démarche gestuelle. D'ailleurs, le livre contient de fréquentes indications scéniques telle celle-ci : « *L'amour en fuite*, chanson d'Alain Souchon, écoutée par Markus et Nathalie dans la voiture »⁴⁴, mélodie mentionnée au préalable dans d'autres pages du livre, mais qui trouve dans *la voix off* cette explication : Nathalie « se sentait [...] [c]omme le fruit de cette mélodie. Son caractère de douceur, sa mélancolie parfois, sa légèreté, tout cela était parfaitement 1978. »⁴⁵ C'est l'évocation d'un arrière-plan d'un passé qui correspondait à leurs sentiments.

Comme le scénario prévoit des condensations spatio-temporelles, une grande attention est accordée aux dialogues, pour préserver l'enchaînement de l'action, au détriment des nombreux passages descriptifs. Le montage à son tour, vu sa dimension technique, mais aussi intentionnelle, fait usage d'artifices propres au cinéma. L'adaptation filmique s'efforce pourtant de rendre certains détails : par exemple, montrer Nathalie qui porte son alliance en or tout le temps, même après avoir rencontré Markus. Ce détail intentionnel, symbolique, préservé dans le scénario et le film, favorise une double interprétation : elle est ouverte vers une nouvelle chance, mais en même temps, elle reste attachée à son passé

L'espace filmique entend intégrer les notions de l'espace romanesque : c'est ainsi que les scènes qui portent sur les personnages de Nathalie et Markus se déroulent tantôt dans l'entreprise où Nathalie et Markus travaillent, tantôt dans le parc, au restaurant, chez la grand-mère de Nathalie. La notion d'espace implique une dynamique entre ce que l'on voit et ce que l'on montre. Dans ce sens, c'est aux acteurs que revient la mission de suggérer les émotions par les dialogues, mais aussi par le paraverbal. L'art scénographique fait que la théâtralité au cinéma vienne correspondre à la « théâtralité » du roman.

⁴⁴ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 194.

⁴⁵ David Foenkinos, *La Délicatesse*, 192.

Ajoutons-y le fait que, pour un bon nombre de scènes, la musique accompagne l'action et nous sommes témoins d'un spectacle à l'écran. Ici intervient aussi la théâtralisation : les images et les sons sont transposés sur scène, à partir du texte narratif, espace de transformation du contenu du texte dans une adaptation à même de dramatiser l'histoire de vie de Nathalie. Dans la scène finale, la caméra zoome sur le décor du jardin, tandis que paroles et gestes sont mis à l'écran dans un « univers plastique incomparable »⁴⁶. Des scènes déjà commentées dévoilent le mystère de la relation amicale, amoureuse et finalement sexuelle entre Nathalie et Markus. Le film réussit ainsi à rendre d'une façon plus intense ce que le lecteur ressent à la lecture du roman.

Conclusion

L'histoire romanesque de Foenkinos, baigne dans une atmosphère à la fois romantique et prosaïque. Le roman est vu comme une combinaison entre exaltation et souffrance, émerveillement et joie de vivre, source extraordinaire pour l'adaptation cinématographique.

La dynamique de la pensée de l'auteur favorise la création d'une adaptation cinématographique de la vie réelle tout à fait vraisemblable. Comme le roman est riche en détails et images, faciles à adapter à l'écran, le film peut être considéré une réécriture par les moyens spécifiques du cinéma.

Il est vrai que la dynamique filmique suppose, par exemple, des cadres volontiers changeants, de même que la proxémique du jeu des acteurs, décors et costumes y compris.

Le film paraît coupé en deux, avec une première partie généralement simple où l'action se déroule presque dans les mêmes cadres avec une attention prêtée aux descriptions et une deuxième partie plus dynamique. Il tient au savoir du réalisateur de transposer aussi regards complices, mains qui se cherchent, suppléant la sensualité de l'écrit.

⁴⁶ Muriel Plana, *Roman, théâtre, cinéma. Adaptations, hybridations et dialogue des arts* (Rosny-sous-Bois : Bréal, 2004), 157.

L'adaptation du roman n'en représente pas une vision différente, mais en rend l'essentiel, conformément à la spécificité de l'art filmique. Le septième art, faisant concurrence à l'écriture romanesque, n'en reste pas moins une occasion de faire connaître et apprécier un auteur contemporain si prolifique que David Foerkinos.

BIBLIOGRAPHIE

Textes primaires :

Foerkinos, David. *Le potentiel érotique de ma femme*. Paris : Gallimard, 2004.

Foerkinos, David. *La Délicatesse*. Paris : Gallimard, 2009.

Bibliographie critique :

Aumont, Jacques. *Le cinéma et la mise en scène*. Paris : Armand Colin, 2010.

Aumont, Jacques. *L'interprétation des films*. Paris : Armand Colin, 2017.

Foerkinos, David. *Scénario : La Délicatesse*. Paris : Presses Électroniques de France, 2011.

Foerkinos, David, Foerkinos, Stéphane. *La Délicatesse. Dossier de presse*. Paris : Distribution Studio Canal : 2011.

Plana, Muriel. *Roman, théâtre, cinéma. Adaptations, hybridations et dialogue des arts*. Rosny-sous-Bois : Bréal, 2004.

Filmographie :

Foerkinos David, Foerkinos, Stéphane. *La Délicatesse*. 2011 : Studio Canal.

Alina Aluaş is a Ph.D candidate at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca, Romania. Her research focuses on the analysis of women in contemporary French literature and her main fields of interest are: literature, sociology, psychology, theatre.